

effet nous donner le vrai pain du ciel, le pain vivant.

Sa mère, c'est la Vierge d'Isaïe, la femme forte révélée à Eve malheureuse, l'ennemie jurée du serpent infernal. Elle habite la petite ville de Nazareth, dans la grossière Galilée ; elle est pauvre, elle demeure avec les pauvres. Nazareth n'est pas sa ville d'origine ; princesse par le sang de David, elle est de la ville royale : c'est là que ses ancêtres sont nés ; c'est sa tribu, c'est sa famille. Aussi, quand Auguste ordonne le dénombrement de ses sujets, cette jeune Vierge, qui porte dans son sein immaculé le Messie promis, vient-elle lui donner pour berceau Bethléem, et le faire inscrire citoyen romain. Un vieillard simple et modeste l'accompagne ; car il lui faut un soutien et un gardien. C'est le juste Joseph, confident céleste du grand mystère du Verbe incarné.

De Nazareth à Bethléem la distance est grande : trente lieues ; le temps est froid, l'hiver est rigoureux. Que de souffrances pour cette Vierge-Mère ! Elle sera méconnue et rebutée, comme le sont si souvent les pauvres. Image touchante et sublime de la vertu persécutée par ceux qui n'en ont pas, et par ceux qui en ont peu ! Si les Anges avaient été libres, ils auraient porté en triomphe leur future Reine. Si le Père céleste n'avait enchaîné les bêtes dans les forêts, les poissons dans la mer, les oiseaux dans leurs nids, toute créature animée serait venue faire cortège à la divine mère du Créateur !

Quelle maison, quel palais va recevoir le grand Roi, l'angélique Vierge ? Tout est prêt : le Père céleste a préparé, depuis le commencement du monde, à son Fils incarné une belle demeure ; l'homme ne l'a pas bâtie : il l'aurait souillée en l'habituant. Cette maison est une grotte taillée dans le roc de la montagne sur laquelle est bâtie Bethléem. Elle est calme et silencieuse, placée hors du tumulte de la ville, C'est là que la Vierge d'Israel doit s'arrêter et enfanter l'Emmanuel. Il n'y a pourtant rien pour l'usage des hommes : une crèche, un peu de paille ; et la grotte est ouverte à tous les frimas, à tous les passants.

O Salomon ! vous qui vous êtes bâti un palais si splendide, qui étiez assis sur un trône d'or, qui reposiez sur un lit d'ivoire, que n'êtes-vous là pour recevoir le vrai Salomon ? O Rois de Juda, comment n'avez-vous pas préparé d'avance la maison de votre chef suprême, pour qui seul vous régnez ? Et vous, prophètes qui annonciez le grand Messie avec tant de magnificence et d'allégresse, comment n'avez-vous pas convié les peuples à lui préparer un tabernacle digne de lui ?

Mais non : c'est au sein de l'indigence et parmi les animaux